

ENTRETIEN

sport.union@sonapresse.com

Stévy Nzambé : " Je ne regrette pas mes choix "

C'EST le premier footballeur gabonais à évoluer en Irak. Un pays qui a connu, durant plusieurs années, des affrontements armés. En effet, Stévy Nzambé, latéral gauche des Panthères est, depuis quelques mois, sociétaire du club irakien de Al-Zawra'a (D1), basé à Bagdad. Pourquoi le natif de Sindara a-t-il choisi de s'expatrier en Irak, une destination presque inconnue des footballeurs africains ? Qu'est-ce qui justifie ce choix, sachant qu'il était devenu, au fil des rencontres, l'une des valeurs sûres du championnat marocain de première division avec la formation de l'Ittihad Riadi de Tanger ? Comment a-t-il vécu ses premiers jours à Bagdad ? Est-il en sécurité dans cette ville ? Dans l'entretien exclusif ci-dessous, l'ancien sociétaire de Mangasport répond sans détours à toutes ces questions. Lecture !

Propos recueillis par Willy NDONG
Libreville/Gabon

L'Union. La saison écoulée, vous évoluez au sein de la formation marocaine de Ittihad. Alors que vous étiez devenu, au fil des rencontres, indispensable, presque adulé du public, pourquoi avoir quitté ce club ?

Stévy Nzambé : *En arrivant à Tanger, notamment à l'Ittihad, je me suis très vite intégré. Les choses se sont passées très vite et bien. Avec le soutien des joueurs, des dirigeants et du public sportif. Puis, l'ancien coach a quitté le club. Le nouvel arrivant m'a clairement fait comprendre qu'il était à la recherche d'attaquants étrangers pour étoffer son effectif. Par conséquent, vu le quota d'étrangers imposés à chaque club, il était évident que j'allais payer le prix fort. Et pour ne pas me retrouver sur le banc ou dans une situation inconfortable, nous avons trouvé une solution...*

...laquelle ?

Nous sommes tombés d'accord pour un prêt...

...en Irak ? Pourquoi ce choix ?

J'avais plusieurs offres. Au finish, je me suis engagé avec la formation de Al-Zawra'a. Ce club, basé à Bagdad, est le plus titré du pays : 12 titres de champions et 14 victoires en Coupe nationale. Mieux, cette saison, le club participera à la Ligue des champions d'Asie.

Reconnaissez tout de même que l'Irak inspire crainte et méfiance ?

Ce sont des idées reçues. La sécurité règne dans le pays. Notamment à Bagdad, la capitale. Le pays est en train d'être pacifié et je suis en sécurité.

Avant de signer à Al-Zawra'a, aviez-vous une idée du championnat irakien ?

Non ! Mais croyez-moi, ce cham-

pionnat a un bon niveau. Et je ne regrette nullement d'être venu ici.

Comment avez-vous été accueilli à Bagdad ?

En arrivant, j'ai été surpris d'être reconnu dans la ville. En me renseignant, j'ai compris qu'ils suivaient régulièrement le championnat marocain de football de première division. Les Irakiens sont très accueillants et très chaleureux. Je me suis vite senti à l'aise.

Avez-vous eu des craintes à votre arrivée ?

À la veille de mon départ, j'ai tout naturellement eu des appréhensions. Je me suis posé les mêmes questions que tout le monde. Mais une fois arrivé, la crainte a disparu.

C'est quoi le quotidien de Nzambé en Irak ? On imagine maison-entraînement-maison.

Tout naturellement !

Si vous ne sortez pas, reconnaissez que c'est pour ne pas faire de mauvaises rencontres.

Les mauvaises rencontres existent partout à travers le monde.

Entre nous, regrettez-vous ce choix ?

Je ne regrette pas mes choix.

Vous comptez rester encore combien de temps en Irak ?

Je me suis engagé pour une saison avec Al-Zawra'a. Mais si j'avais la proposition de prolonger ce contrat, je ne vais pas hésiter une seconde. Toutes les conditions sont réunies pour bien jouer au ballon. Et d'ailleurs, le 10 janvier prochain, nous irons en stage bloqué en Turquie pour préparer les rencontres de Ligue des champions d'Asie. Qui est une grosse compétition.

Vous gagnez sans doute bien votre vie en Irak. Quel est votre salaire ?

C'est une question personnelle.

Suivrez-vous l'actualité sportive gabonaise en Irak ?

Oui, via internet.

Vous avez été convoqué par



Stévy Nzambé sous les couleurs de son nouveau club irakien, Al Zawra'a.

le nouveau coach, Patrice Nève, lors des récentes sorties de l'équipe nationale. Comment jugez-vous ses méthodes ?

Pas grand-chose à vous dire si ce n'est qu'il est très proche de ses joueurs. Cette situation favorise la cohésion du groupe. Je profite également de l'occasion que m'offre votre journal pour saluer l'implication de l'actuel ministre des Sports, qui a insufflé une autre dynamique au sein du groupe Panthères. Il est très proche des joueurs et de l'équipe. Sa bonne humeur et son dynamisme rendent encore l'ambiance du groupe plus saine.

Vous êtes à deux au poste de latéral gauche au sein des Panthères. Ebane et vous. Un mot sur cette concurrence, tout en sachant que c'est Ebane qui est titulaire !

Il faut également ajouter Johann Obiang. Pour moi, le plus important est d'être régulier en club. Cette régularité est tout naturellement bénéfique à l'équipe nationale. S'agissant du second volet de votre question, je réponds en disant que la concurrence est saine entre nous. Enfin, être titulaire à ce poste est un choix du sélectionneur.

Le fait de jouer en Irak n'est-il pas un handicap ?

Parce que ce championnat n'est pas médiatisé ?

Entre autres.

C'est une question à poser au coach.

Le Gabon se comporte, pour l'instant, bien lors des éliminatoires de la Coupe d'Afrique des nations. Les éliminatoires du Mondial arrivent. Un commentaire ?

Nous devons tout simplement maintenir la cadence et garder le même état d'esprit que nous avons depuis l'arrivée du nouveau coach. Je n'ai donc pas d'inquiétude à me faire à ce niveau. Sept mois déjà que le championnat national de première division est à l'arrêt. Que vous inspire cette situation en tant que professionnel ayant évolué justement au Gabon ?

C'est une situation qui doit interpeller tout le monde. J'imagine un peu les difficultés au quotidien des joueurs et encadreurs, qui ne vivent que de cette activité. N'oubliez surtout pas que c'est grâce à ce championnat que plusieurs joueurs sont devenus, plus tard, professionnels. Il faut vraiment que ce championnat reprenne. Car, la vitrine du football d'un pays c'est son championnat.